

Le cafard peut-il marcher ?

Ce matin, Ziggy sortit d'un livre et croisa Mary : "Salut Mary, je viens de finir un livre passionnant, *La théorie du chaos* de James Gleick !" Mary le regarda en faisant tourner ses antennes puis l'interrogea : "Et qu'y as tu appris de si merveilleux ? Tu as l'air aussi guilleret qu'après le repas du soir de nos humains !

- Et bien j'ai compris que notre monde est chaotique, c'est à dire que la modification infime d'une condition initiale peut aboutir à une divergence considérable par rapport à la trajectoire moyenne. »

Mary arrêta la rotation de ses antennes : "Un peu comme cette petite miette de pain laissée derrière un réfrigérateur qui est à l'origine de notre colonie?

- Oui exactement !
- Intéressant, et que comptes tu faire avec ça ?
- Et bien avec une petite perturbation, comme par exemple me cacher dans un paquet de curly entamé, je vais provoquer une explosion nucléaire !
- C'est surtout ton bide qui va exploser avec cette orgie de cacahuètes et d'huile de friture industrielle !
- Tu as raison, je vais proposer ça à Nicky.
- Oh oui, Nicky, hi, hi, hi ... Nicky ? Nicky, debout !"

Eric prépara l'apéritif en vidant le sachet de curly entamé dans un bol qu'elle posa sur la table du balcon. Marine, trop loin de la table pour attraper un curly, pris le bol d'une main et plongeait la seconde dedans. Lorsqu'elle vit un cafard parcourir ses doigts graissés d'huile de friture industrielle elle cria en lançant le bol et réussit en secouant ses mains à entraîner et le bol et la blatte dans une chute de six étages vers la chaussée du boulevard Saint-Germain. Un scooter manqua peu la chute de faïence en se déviant légèrement de sa trajectoire, ce qui a fait réagir un taxi qui a fait une queue de poisson à un bus, lequel a percuté une armoire électrique sur le trottoir ce qui provoqua dans le désordre un incendie, un court-circuit et un gros choc bruyant.

Goran dessinait minutieusement un tatouage sur le bras de Loïc quand un bruit soudain provenant de la rue lui fit dévier la trajectoire de son aiguille de quelques millimètres. Le client s'énerva très vite et se mit à hurler contre son tatoueur. Goran prit la chose avec calme. Sa jeunesse passée en Bosnie dans les années 90 a forgé son caractère posé mais ferme et déterminé. Il proposa d'offrir le prix du tatouage et de travailler sur plusieurs possibilités de retouches qui n'altéreraient en rien la demande initiale de Loïc. Ce dernier se leva furieux et formula une hypothèse de corrélation entre l'incompétence supposée du tatoueur et ses origines balkaniques. Avec le plus grand calme, Goran porta un puissant coup de poing dans le plexus de Loïc. Ce dernier se courba le souffle coupé et Goran le fit sortir de sa boutique avec un coup de pied aux fesses dont la mise en scène fit rire quelques passants pourtant choqués par la scène du bus accidenté. Le soir venu, Goran ferma le rideau de fer de sa boutique, se retourna et reçut quelques balles de mitraillettes dans sa poitrine avant d'entendre les crissements de pneus d'une voiture redémarrant rapidement.

Igor frappa à la porte du bureau de son supérieur. "Que se passe-t-il Igor ? Encore des mauvaises nouvelles ?

- Mauvaises je ne sais pas, mais nous n'avons plus de nouvelles de Zoran depuis hier soir.
- C'est fâcheux. J'ai eu vent d'un fait divers sanglant en plein centre de Paris. Demande à notre agent local d'enquêter.

Il ne fallu pas trop longtemps pour que l'agent local du FSB se soit renseigné à la préfecture de Paris. Un ancien membre du GUD aurait assassiné l'agent Zoran, ancien membre des forces spéciales serbes, héros discret et controversé de la guerre en Bosnie, connu pour son "caractère diplomate mais déterminé" tel qu'écrit dans son dossier, sans plus de précision.

Le président russe téléphona à son homologue français en renonçant aux services d'un interprète pour raisons de confidentialité absolue. Il du interpréter tant bien que mal l'anglais zozoté de son interlocuteur. Ce dernier jura que l'assassinat n'a pas été commandité par les services français et que l'assassin recherché en porte toute la responsabilité. Il zozota encore plus après s'être fait remarqué qu'il a soutenu une ancienne membre du GUD aux dernières élections du parlement européen. Le président français continua l'entretien par une remarque sur le fait que lui n'avait jamais prêter d'argent à une personnalité politique d'extrême-droite. Son homologue grommela deux phrases en langue slave et raccrocha.

Quelques semaines plus tard, le président français hurla devant devant son conseil de défense : "Il veut bombarder le Touquet ! Il veut faire du Pas-de-Calais une zone de guerre !". Plusieurs membres de l'état-major furent tentés de le raisonner sur l'étrangeté et le peu de plausibilité de cette menace. Devant ces visages impassibles, il se remit à crier : "C'en est trop, apportez-moi la mallette nucléaire !". Pendant que ses conseillers militaires lui expliquaient qu'il ne s'agissait pas tout à fait d'une mallette, Mary alla voir Ziggy : "Mais tu as vu les actualités ? C'est ton plan qui est à l'origine de tout ça ?

- Oui, Mary, on ne parlera plus de battement d'aile de papillon mais de rotation d'antenne de blatte ! D'ailleurs, je vais voir ça de plus près, je vais à l'Elysée"
- Comment vas-tu y aller ? Il te faudrait des jours avec des petites pattes !
- J'ai commandé un Ratuber, il arrive dans deux minutes sous l'évier. On passera par le métro et les égouts.
- Sois prudent tout de même !
- T'inquiètes Mary, avec toutes ces radiations, nous serons les seuls à se partager ce monde, ah ! ah ! ah ! On sera enfin chez nous ! »

Son rire sardonique résonna dans le placard sous l'évier pendant que Mary pensait aux scorpions qui pourraient aussi résister à la radioactivité.

"Bon alors on fait comment pour lancer la bombe là ?" Le général le fit entrer dans le poste de commandement Jupiter. Pendant que le chef de l'état s'ébahissait devant toutes ces consoles, le chef d'état-major put réaliser son plan. Il avait piégé discrètement un cafard qui passait sous la table du conseil de défense et l'avait rangé dans son paquet de cigarettes. Il saisit l'insecte entre ses doigts et le coinça entre les touches d'un clavier pendant que le président admirait le plafond. "Monsieur le président, il faut activer la procédure en tapant votre code secret sur ce clavier". Le président sursauta et se précipita sur le clavier. "Ouais, c'est facile, c'est l'année de naissance de Brizitte ... alors ... un, neuf, euh attendez, neuf ou huit ? Ah qu'est-ce que c'est que ça ? Faites venir tout de suite une équipe de nettoyage ! Un cafard !". Il resta debout en grinçant des dents jusqu'à ce qu'un militaire lui tendit un gros téléphone en disant : "Votre homologue russe, Monsieur de président". Il prit le téléphone,

écouta silencieusement quelques instants et finit par dire “*ok but it was not funny. Ok, ok but next time, it will not be Versailles or Brégançon, it will be ze toukette !*”*. Il raccrocha. “Bon, on arrête tout.” Il expira un grand coup, resta une minute immobile et silencieux. Puis il fixa longuement un point par terre, enleva une de ses chaussures et frappa avec très violemment sur le sol. Plusieurs militaires accoururent le regard inquiet. “Et pour l’équipe de nettoyage, c’est plus la peine ».

Mary regardait la télévision de dessous le canapé en même temps que ses humains et fronça ses antennes lorsque le président annonça « oui, c’est une blatte qui a sauvé le monde, *las cucarachas pueden caminar !***»

*l’intégralité de cette conversation a été retranscrite, traduite et classée secret-défense jusqu’en 2088.

**une traduction libre de l’espagnol du Mexique pourrait être « Les cafards en marche ! ».